

Chantier # 365, l'intention

Yves Gendreau

Numéro 72, hiver–printemps 1999

...fuites...espaces...contrôles...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46249ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendreau, Y. (1999). Chantier # 365, l'intention. *Inter*, (72), 30–33.

Le Chantier # 365, L'intention est un projet qui ne va nulle part ; et c'est là qu'il prend tout son sens...

Une pancarte de construction, un espace délimité, des piquets et quelques cordes de niveau sont les éléments de départ du projet. La fin du projet est déjà établie : une pancarte de construction, un espace délimité, des piquets et quelques cordes de niveau. Toutes les études et la recherche acharnée se situent entre ces deux pôles similaires, un espace étroit mais infini. Les résultats et constats partiels de cette recherche sont visibles en galerie tandis que le processus figé de l'intention est en chantier sur le site public extérieur en trois phases évolutives stagnantes.

L'objectif premier est fort simple, c'est une distorsion du quotidien du passant à partir de références connues, « le chantier de construction », qui transmet l'image du développement et de la prospérité, et pour aller où ? C'est un peu de poésie visuelle qui peut en rester au niveau humoristique ou prendre la voie de l'absurde, de l'engagement, de la responsabilité sociale, planétaire et même universelle.



Chantier # 365, l'intention

Yves GENDREAU

Montréal, avril à septembre 1998/Dare Dare



G.d'art : Ce n'est pas une mince affaire de trouver un site dans le quartier des affaires du centre-ville de Montréal... Le terrain 34 A est la propriété d'une succession et il y a un agent d'immeuble dans le décor, mais de toute façon nos budgets ne nous le permettent pas. Le 84 C est la propriété d'une compagnie à numéro et ils n'ont pas d'intérêts dans le projet.

Y.G.S. : C'est dommage, le site est parfait avec la vue sur la tour de la Bourse. Leur avez-vous fait part de notre intention ?

G.d'art : Bien sûr, mais ça n'a rien changé. Faudrait voir aux compromis.

Y.G.S. : Pas déjà ! Je discutais justement avec Philippe hier. Si on ne s'installe pas dans le quartier des entrepreneurs entreprenants, on pourrait chercher des sites de contestation sociale où il y a eu ou il y aura démolition.

RENCONTRES DE TRAVAIL ENTRE YVES GENDREAU, SCULPTEUR ET GEND'ART POUR LE CHANTIER # 365, L'INTENTION

Rencontre, 24 avril 1998 (Montréal)

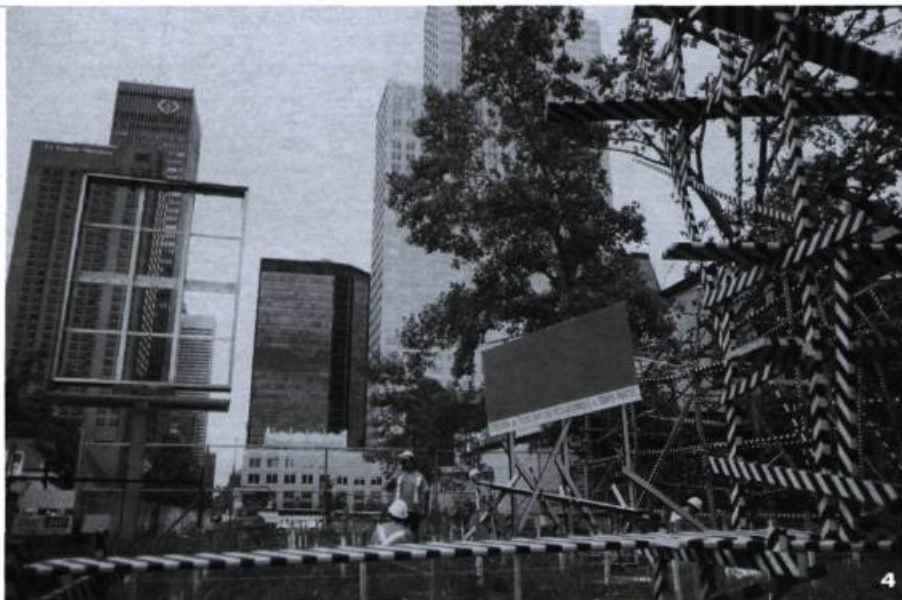
Yves GENDREAU, sculpteur (Y.G.S.) : Vous n'avez pas encore trouvé le site ? ... Les travaux devaient débuter aujourd'hui.

GEND'ART (G.d'art) : Nous travaillons avec Dare-dare sur vos repérages de sites, mais le travail des plans et devis du pré-projet nous a pris des mois ; de plus la tempête de verglas a gelé la production des matériaux et équipements.

Y.G.S. : Est-ce que c'est de la même famille qu'El Niño ?... Y'a l'dos large lui aussi !



GEND'ART est une division de Yves GENDREAU, sculpteur



Faudrait voir du côté d'Overdale... À part ça, quoi de neuf ?

G.d'art : Rien de spécial, quelques changements de personnel à l'atelier de peinture de Granby ; l'annonce pour le personnel à temps partiel occasionnel a été placée dans le journal Place Publique pour le 30 avril 1998... Ah ! oui, nous avons choisi le sous-contractant pour les croquis informatisés.

Rencontre, 27 avril 1998 (Montréal)

G.d'art : Sur votre recommandation, Dare-dare a trouvé ce site tout près d'Overdale. Regardez-moi ce panorama vertical de tours à bureaux, de banques multinationles, de sièges sociaux... Et ce cortège nerveux d'attachés-cases, de cellulaires qui font la navette vers la station de métro Lucien-L'Allier. De plus, ce terrain possède plus de 18 mètres de façade sur René-Lévesque, des feux de circulation jusqu'à l'intersection Crescent. Ce sont des conditions appropriées au deuxième segment de notre clientèle cible. L'approche clip visuel fonctionnera à coup sûr.

Y.G.S. : C'est un coin bien vu, il y a au moins une dizaine de panneaux publicitaires. Cette compétition visuelle a de quoi entretenir la confusion. Bon d'accord, dites à Dare-dare qu'ils peuvent prendre une entente avec le propriétaire.

Téléphone, 30 avril 1998 (Montréal/Roxton-Pond)

G.d'art : Nous avons la confirmation pour le site René-Lévesque/Crescent. Les travaux débutent demain matin.

Y.G.S. : Je vais essayer d'y faire un saut. Je monte justement à Montréal pour régler les derniers détails de l'implantation de la succursale locale de Gend'art sur Sainte-Catherine Ouest.

G.d'art : Les plans ont été ajustés au site et modifiés suite aux discussions avec Publi-... inc. qui possède des droits sur certains champs visuels.

Y.G.S. : Ça va, faites pour le mieux.

Rencontre, 1^{er} mai 1998 (sur le site)

Y.G.S. : Le terrain est vacant depuis au moins 30 ans. Cette palissade en décomposition date du grand ménage visuel pour la grande visite de l'Exposition universelle de 1967 (Corridart inclus).

G.d'art : Ça c'était du chantier ! Le terrain est contaminé ; c'est peut-être la cause de cette inertie.

Y.G.S. : Avez-vous débuté la distribution du sondage ?

G.d'art : La rédaction n'est pas encore au point.

Y.G.S. : Et les études ?

G.d'art : Elles sont en cours.

Visiteur : Bonjour, je suis le propriétaire de l'hôtel à côté. Que faites-vous ?

Y.G.S. : Vous êtes peut-être au courant du projet. Dare-dare, la galerie d'art contemporain, est passée pour vous demander la permission de brancher une extension électrique temporaire.



PHOTOS 1 et 2 : Manon DE PAUW

PHOTOS 3,4,6,7,9 et 10 : Danielle BINET

PHOTOS 5 et 8 : Luc LÉVESQUE

Visiteur : Oui ! oui ! le Musée d'art contemporain, l'annonce pour le musée ? Y.G.S. : Non ! Non ! Dare-dare, la galerie!

Visiteur : Oui ! oui ! Qui êtes-vous ? G.d'art : Nous avons l'autorisation du propriétaire M.———. Nous sommes vos voisins temporaires.

Visiteur : Je vais suivre ça de haut ; je demeure au penthouse de mon hôtel.

Rencontre, 5 mai 1998 (sur le chantier # 365) On commence le chantier en clôturant.

Y.G.S. : Vous avez modifié les habitudes de circulation des usagers.

G.d'art : C'est l'histoire des omelettes et des œufs. En effet, c'était un raccourci en direction du métro. Pour ce qui est des itinérants, les changements sont mineurs puisque la piste n'était pas tellement carrossable pour les poussettes à bouteilles. De toute façon, ils utilisent plutôt la section arrière du terrain où nous n'interviendrons pas pour l'instant.

Visiteur : Pardon ! Qui est responsable ici ? Y.G.S. : Nous le sommes tous.

Visiteur : Qu'est-ce qui se construit ici ? — (Le caméraman de chantier se tourne vers le visiteur)

Visiteur : Avez-vous un permis pour ça ? Je me présente : —— de —— Communication inc., Directeur de l'est du Canada. Nous venons de signer une entente d'utilisation du mur de l'hôtel adjacent et ça m'intéresse de savoir ce qui se passe ici... Qui est le promoteur du projet ?

Y.G.S. : C'est Gend'art en coopération avec Dare-dare... Nous ne savons pas exactement encore ce qu'on va faire, on débute les travaux... Nous avons d'ailleurs un sondage, si vous voulez bien...

Visiteur : C'est quoi au juste ? De l'art... Ça m'intéresse, nous avons des projets de publicité 3D... Vous savez, je fais des affaires avec——.

G.d'art : Nous aussi ! Nous vous invitons à suivre le projet et on s'en reparle après. Soyez rassuré, vous n'avez rien à craindre. (Echange de cartes d'affaires)

Rencontre, 7 mai 1998 (sur le chantier # 365)

Y.G.S. : Est-ce que la pancarte va être installée pour samedi ?

G.d'art : La première étape va être terminée demain.

Y.G.S. : Les entrevues pour le choix du personnel à temps partiel occasionnel se sont bien déroulées.

G.d'art : Nous n'avons encore roulé personne. Notre intention a été bien exposée aux candidats. Nous avons choisi une femme, un immigrant et un Québécois pure laine. Ils seront sur le chantier samedi, les contrats sont prêts.

Y.G.S. : Je vous rappelle que dans la mesure du possible, il faut retarder la divulgation de notre intention auprès du public.

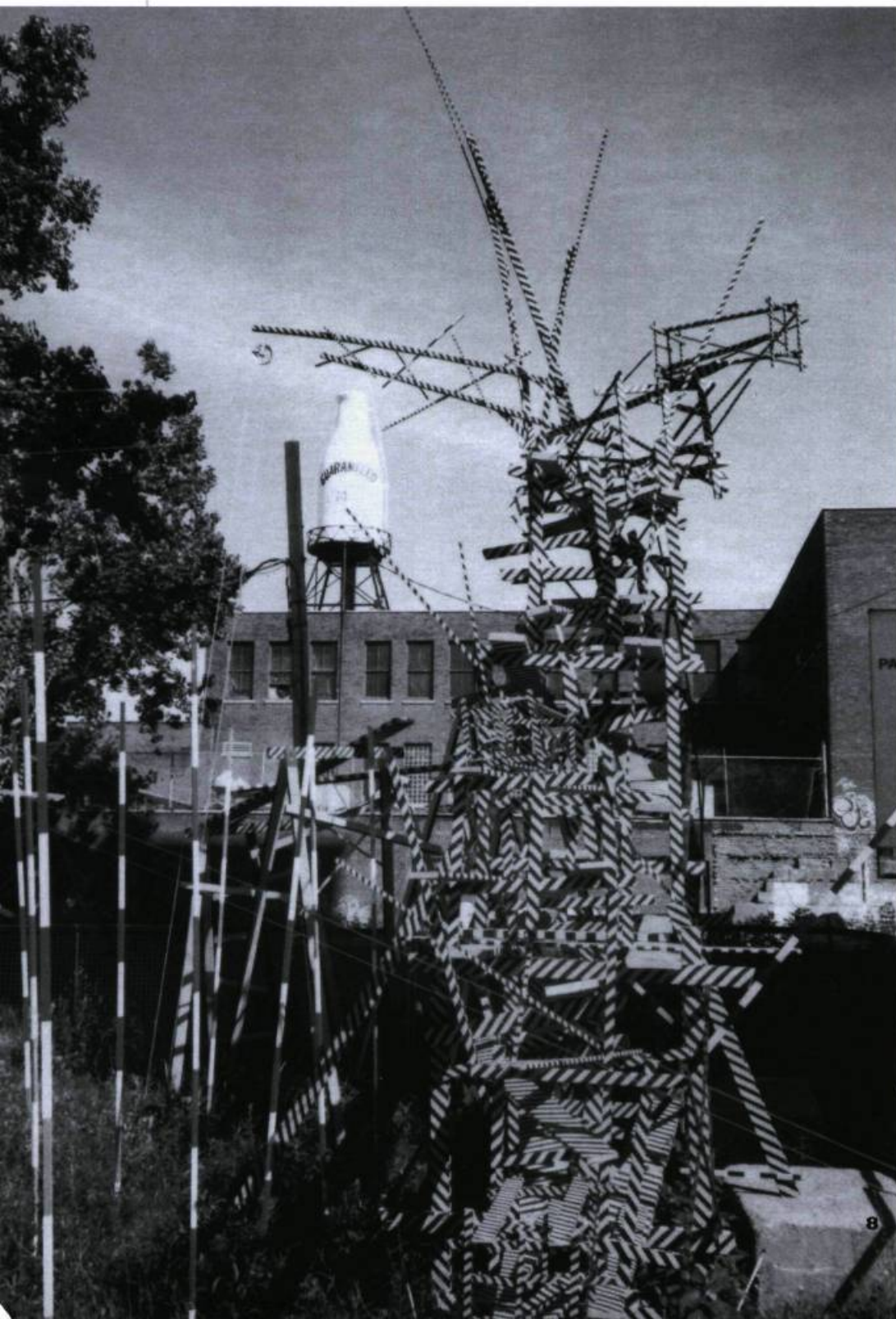
G.d'art : C'est difficile, les passants cherchent à savoir, à trouver un ancrage à la réalité.

Y.G.S. : Il y en a suffisamment, ça c'est bien une pancarte, ça, des échafaudages et ça, des piquets !

G.d'art : Oui, mais c'est un peu tordu. On nous demande si c'est de la pub, un décor pour un tournage ou même une œuvre d'art. Et lorsqu'on est obligé de confirmer que c'est effectivement de l'art, certains répondent ha !

Y.G.S. : Je vois, l'art a aussi la faculté de fermer l'imaginaire. Nous avons un problème.

G.d'art : Les gens d'affaires affairés n'ont pas encore beaucoup tordu le cou, ils sont préoccupés.



Y.G.S. : On va finir par les avoir aux prochaines étapes.

Rencontre, 9 mai 1998 (1^e action sur le chantier # 365) Les employés occasionnels à temps partiel : Donka, Rodrigo et Guy

Y.G.S. : Les employés ne semblent pas savoir quoi faire. Est-ce que vous leur avez envoyé le devis ? G.d'art : Ils l'ont tous reçus.

9 mai 1998 Tâches de travail : – Arriver en retard
Équipements spécifiques : – Casque blanc – S'asseoir – Chienne orange
– Prendre la pause – Bottes de travail
– Dîner – Gants de travail – Bavarder

Y.G.S. : Et pourquoi alors Rodrigo essaie-t-il toujours de m'aider ? G.d'art : Ce n'est pas évident de ne pas travailler.

Y.G.S. : Il faut leur donner un cours de déformation. Rodrigo n'est même pas arrivé en retard.

G.d'art : Nous allons mettre les choses au point. Admettez que c'est une journée un peu froide, faudrait leur trouver un peu de boulot pour les réchauffer.

G.d'art : Les passants demandent aux employés ce qu'ils font et ils ne savent pas quoi répondre.

Y.G.S. : C'est parfait comme ça. S'il y en a de trop curieux, je vais m'en occuper.

Rencontre, 13 mai 1998 (sur le chantier # 365)

G.d'art : Nous n'arriverons pas à rattraper l'échéancier, la construction de la deuxième étape sur le chantier, l'aménagement du bureau au 460, il va falloir encore augmenter le surtemps.

Y.G.S. : Nous sommes à la veille.

G.d'art : À travailler le soir, on découvre une autre clientèle : les fêtards qui coulent des bars de la rue Crescent.

Visiteur : Hey, what are you doing ? G.d'art : We don't know !

Visiteur : Ha ! Ha ! Ha ! Keep going on !

Vernissage, 16 mai 1998 (ouverture officielle du bureau local, 460 Sainte-Catherine Ouest)

G.d'art : Les professionnels sont sur place et nous avons aménagé dans les règles de l'art. Vous pouvez faire votre discours.

Y.G.S. : Je vous promets que je ferai tout en mon pouvoir !

Rencontre, 23 mai 1998 (2^e action sur le chantier # 365)

Les travailleurs occasionnels à temps partiel : Donka, Bakia et Guy

Tâche de travail : planter soixante piquets, les arracher pour les replanter au même endroit que précédemment.

Y.G.S. : Qu'est-ce que c'est que cette structure-là ?

G.d'art : C'est Guy qui a fait son œuvre à partir des rebuts de chantier, il s'est sûrement dit qu'il était lui aussi capable de faire de l'art. C'est démocratique.

Y.G.S. : Oui ! oui ! Mais on est en présentation publique. Enlevez-moi ça !

Ce n'est pas professionnel. Il faut préserver la réputation de Gend'art.

G.d'art : J'avoue que c'est déjà assez confus comme ça.

Rencontre, 6 juin 1998 (3^e action sur le chantier # 365) Les

employés occasionnels à temps partiel : Donka, Rodrigo et Guy

Tâches de travail : – déplacer en alternance des matériaux pour les remettre au même endroit – déplacer des piquets

G.d'art : L'occasion est terminée, nous devons vous mettre à pied. Nous vous contacterons s'il y a de futurs développements dans nos intentions.

Les employés : Merci, nous avons beaucoup apprécié l'expérience de travail, c'était extra. Nous demeurerons disponibles.

Rencontre, 1^{er} septembre 1998 (démontage du chantier # 365)

Y.G.S. : Croyez-vous que nous avons réussi à nous faire comprendre ?

G.d'art : Peut-être, de toute façon c'est l'intention qui compte.

